

Difficultés relatives à l'année complémentaire

Commentaires sur les difficultés et les moyens d'action proposés

Chaque élève doit parcourir le premier degré, en deux ou trois ans, sans faire deux fois la même année de formation. Ce mode d'organisation doit permettre de répondre plus rapidement aux besoins des élèves en difficulté. Ceux-ci peuvent bénéficier d'un soutien pédagogique et de remédiations. Pour certains d'entre eux, une année complémentaire s'avère nécessaire dès la fin de la première année. Pour d'autres, cette année complémentaire devra être organisée après la deuxième année commune.

Les objectifs de cette année sont définis dans le Décret du 1er degré, article 1er : **« Année qui prend en compte les besoins spécifiques de l'élève, et qui vise à lui permettre de combler les lacunes constatées, d'acquérir des stratégies d'apprentissage plus efficaces tout en continuant à développer les compétences pour lesquelles aucune lacune n'est constatée. L'année complémentaire ne peut en aucun cas constituer un redoublement de l'année antérieure. » »**

C'est cette dernière phrase qui interpelle surtout les enseignants : quel dispositif mettre en place pour que cette année complémentaire remplisse son rôle ? Les deux organisations les plus citées sont le système d'« option blanche » et la création d'une « classe projet ».

Dans la première organisation « option blanche », les élèves n'ont plus de cours à option. L'enseignement se focalise alors surtout sur les cours importants générateurs de difficultés (français, mathématiques, langues) ainsi que sur les méthodes de travail. Ce dispositif permet de gagner du temps pour les apprentissages de base, mais priver les élèves de leurs options ne risque-t-il pas d'avoir des effets négatifs sur la motivation, par exemple ?

Dans la « classe projet », il s'agit plutôt de modifier les contextes d'apprentissage. Le projet est commun à plusieurs branches et donc à plusieurs enseignants, et les apprentissages s'articulent à l'intérieur de ce projet. Cette méthodologie d'enseignement vise notamment à remotiver les élèves en donnant un caractère fonctionnel aux apprentissages. Le choix du projet sera un moment crucial car il est important, qu'à la fois, l'ensemble des élèves y adhère et qu'il permette d'aborder et de faire maîtriser les compétences définies dans le programme.

Plutôt que de travailler par « classe projet » avec l'ensemble des élèves de la classe complémentaire, certains dispositifs prévoient de consacrer deux heures à la gestion du projet personnel de l'élève. Celui-ci a souvent une dimension plus psychologique et les élèves y sont accompagnés par le titulaire ou/et un psychologue.

Plusieurs enseignants relèvent les conditions de soutien plus favorables aux élèves dans la classe complémentaire car ils travaillent avec de plus petits groupes, s'attardent plus à des réexplications des difficultés propres, mettent plus l'accent sur les points essentiels, peuvent mieux redonner confiance et remettre l'élève sur le chemin de la réussite.

Il faut bien dire que la mise en place de ces dispositifs n'est pas toujours facile et plusieurs enseignants s'inquiètent du niveau de connaissances de certains élèves qui, à leur sens, est tellement faible qu'on ne pourra récupérer le retard. Pour eux, un bagage minimum est nécessaire si l'on veut une réelle efficacité. Ils appréhendent également les élèves qui n'ont rien à faire de l'école et perturbent continuellement le bon fonctionnement des groupes.

Les enseignants pensent également qu'une première complémentaire risque d'être plus efficace car on agit plus rapidement sur les difficultés.

104. Les élèves de 2 bis ne sont pas intéressés par l'école

Description de la difficulté par les enseignants

« Les élèves de 2bis n'en ont rien à faire de l'école et deviennent simplement des perturbateurs. C'est un gros problème. »

« La 2^e complémentaire, ça pose d'énormes problèmes : vu le nombre de classes en 2^e, on a fait deux classes (consolidation). Une pour les élèves de 1^{re} qui viennent avec des lacunes et une pour les élèves de 2^e qui doublent. J'en ai 22 dans la classe de consolidation mais c'est terrible : il y a des élèves qui n'en ont rien à cirer de l'école. En math, ils ont 7h (5+2), en français 8 (5+2+1) et en langues 7 (4+2+1). Ca pose des problèmes importants. »

105. L'année complémentaire est mal placée pour assurer les acquis de base

Description de la difficulté par les enseignants

« Ca dépend du niveau de connaissances acquises ou plutôt du niveau de connaissances acquises d'un passage de 1^{re} à 2^e. S'il s'agit d'un élève qui avait bien travaillé en 1^{re}, qui a vraiment déjà acquis un bagage, la deuxième année va mieux se passer. Si c'est quelqu'un qui n'a pas fixé le vocabulaire, qui n'a pas fixé la grammaire avec ce système de passage de 1^{re} à 2^e, il promène ses difficultés en 2^e. On rencontre plus de difficultés en 2^e qu'en 1^{re}. En 3^e, il y a vraiment un manque, ils ne recommencent pas à zéro, ils n'acceptent pas de retourner à la base. Même de 2^e en 3^e, il y a un passage automatique. »